



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[A]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

ABA

[urn:nbn:de:hbz:466:1-61184](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-61184)

de Maroc, au commencement du XVIIIe. siècle, est auteur d'un *Commentaire sur Josué*, intitulé : *Le cœur d'Aaron*. Ce livre rare fut imprimé à Venise en 1609, in-fol.

AARON de Bisztra (Pierre-Paul) religieux de l'ordre de S. Basile & évêque de Fogaras, en Transylvanie, s'est distingué par son austerité, son zèle, & ses travaux pour la foi. Il mourut, en odeur de sainteté vers 1760, à Nagybania, dans le collège des Jésuites. Son corps transporté à Balas-Salva, dans le monastère des Basilites, est encore aujourd'hui sans aucune corruption, mais desséché & à-peu-près dans l'état où le pieux évêque s'est trouvé les dernières années de sa vie, parfaitement semblable à S. Basile. *Cum tantum spiritu vivens, prater ossa & pell. in nullâ corporis parte constare videretur.* (Lect. Brev. Rom.) On a de lui, *Definitio & exordium sanctæ œcumenicæ synodi Florentinæ, ex antiqua græco-latina editione desumpta.* Balas-Salva 1762, in-12. Cet ouvrage, imprimé en langue valaque, contribua beaucoup à resserrer l'union des Grecs avec l'Eglise romaine.

AARSENS, fils d'un greffier des états-généraux des Provinces-Unies, fut élevé par du Plessis-Mornai, & travailla à égaler son maître. Il se rendit recommandable dans sa patrie par le succès de ses ambassades en France, en Italie, en Allemagne, en Angleterre, où il se rendit en 1641, pour négocier le mariage du prince Guil-

laume, fils du prince d'Orange, avec la fille de Charles I. Les relations qu'il en publia, sont faites avec assez d'exactitude en tout ce qui ne tient pas aux préjugés de sa secte. Il mourut très-riche, dans un âge avancé.

AARSENS, Voy. AERTSEN.

ABA, monta sur le trône de Hongrie en 1041 ou 1042. Il étoit beau-frère de S. Etienne, premier roi chrétien de ce royaume. Il défit Pierre, surnommé l'Allemand, neveu & successeur de S. Etienne, & l'obligea de se retirer en Bavière. Les exactions & les brigandages de Pierre lui avoient fait perdre la couronne. Aba élu à sa place par les grands du royaume, répandit beaucoup de sang, & ravagea l'Autriche & la Bavière; mais ayant été défait par l'empereur Henri III, dit le Noir, il fut massacré en 1044 par ses propres sujets, dont il étoit devenu le tyran.

ABA, fille de Zénophanes, l'un des tyrans de la ville d'Olbe en Cilicie, fut mariée dans la famille des Teucers, souverains & grands pontifes d'Olbe. A la faveur de cette alliance, elle établit sa domination sur cette ville & sur le pays qui en dépendoit. Marc-Antoine & Cléopâtre lui en conservèrent la propriété. Mais après la mort d'Antoine la souveraineté & grand-pontificat d'Olbe rentrèrent dans la famille des Teucers.

ABAGA ou *Abaka*, roi des Tartares, soumit les Perses, se rendit redoutable aux chrétiens de la Terre-Sainte par sa puissance & sa valeur, &

envoya des ambassadeurs au second concile général de Lyon, en 1274. Ces Ambassadeurs furent reçus avec beaucoup de pompe, dans la troisième session, le 4 juillet 1274. Ils étoient au nombre de seize, & rendirent au pape des lettres de leur souverain, publiant la puissance de leur nation par des discours pompeux & pleins de l'emphase de l'éloquence orientale. Ils ne venoient pas pour reconnoître la foi des chrétiens, mais pour faire alliance avec eux contre les Musulmans.

ABAILARD ou *Abélard*, (Pierre) naquit à Palais près de Nantes, en 1079, d'une famille noble. Il étoit l'aîné de ses frères; il leur laissa tous les avantages de son droit d'aînesse, pour se livrer entièrement à l'étude. La dialectique étoit la science pour laquelle il se sentoit le plus d'attrait & de talent. Dévoré par la passion d'embarrasser par ses raisonnemens les hommes les plus déliés de l'Europe, il se rendit à Paris auprès de Guillaume de Champeaux, archidiaque de Notre-Dame, & le plus grand dialecticien de son tems. Abailard chercha d'abord à s'en faire aimer, & n'eut pas de peine à réussir. Mais l'avantage qu'il eut dans plusieurs disputes, entr'autres sur le système de l'existence métaphysique d'une nature universelle, joint à sa présomption & à sa jactance, lui attira l'inimitié de son maître & de ses disciples. Ce redoutable athlète se sépara d'eux pour aller soutenir des assauts ailleurs. Il ouvrit d'abord une école à Melun, ensuite à Cor-

beil, enfin à Paris. Son nom devint si célèbre, que tous les autres maîtres se trouverent sans disciples; le successeur de Guillaume de Champeaux dans l'école de Paris, lui offrit sa chaire, & ne rougit pas de se mettre au nombre des siens. Abailard devint le docteur à la mode, & son imprudence croissant avec sa vanité, il ne se défia pas d'une liaison avec une jeune personne de qualité, niece de Fulbert, chanoine de Paris. Les suites en furent telles, que l'oncle devenu furieux fit mutiler le docteur, quoique lié depuis, avec la niece, par les liens d'un mariage secret. Abailard alla cacher son opprobre dans l'abbaye de S. Denis en France, où il se fit religieux. Héloïse prenoit en même-tems le voile à Argenteuil. Les disciples d'Abailard le pressoient de reprendre ses leçons publiques; il ouvrit d'abord son école à S. Denis, & ensuite à S. Ayoul de Provins. L'affluence des étudiants y fut si grande, que quelques auteurs en font monter le nombre jusqu'à trois mille. Cependant son *Traité de la Trinité* fut condamné au concile de Soissons vers 1121. S. Bernard lui écrivit pour l'engager à se rétracter & à corriger ses livres. Cet entêté n'en voulut rien faire; il voulut attendre la décision du concile de Sens, qui étoit près de s'assembler, & demanda que S. Bernard y fût présent. L'abbé de Clairvaux s'y trouva en effet; il produisit les propositions extraites des ouvrages d'Abailard, & le somma de les justifier ou de les rétracter. Celui-ci ne fit ni l'un ni l'autre; il en appella au pape,

& se retira. Par respect pour son appel, le concile se contenta de condamner les propositions, & ne nota point sa personne. On dit pour l'excuser, qu'il vit bien que S. Bernard & les évêques du concile de Sens étoient prévenus contre lui, & que sa justification n'eût servi à rien. Mauvais prétexte dont un opiniâtre peut toujours se servir quand il le veut. S'en rapporter au jugement du concile, en appeler ensuite, avant même qu'il soit prononcé, est un trait de révolte & de mauvaise foi : les évêques étoient ses juges légitimes ; en refusant de se justifier, il méritoit condamnation. En effet il fut condamné à Rome aussi bien qu'à Sens. Innocent II confirma les décrets de ce concile, & ordonna que les livres d'Abailard fussent brûlés, & que leur auteur fût enfermé avec défense d'enseigner. Abailard, aussi malheureux en écrits qu'en amours, publia son apologie ; & croyant devoir poursuivre son appel au saint-siège, il partit pour Rome. En passant à Cluni, Pierre le *Vénérable*, abbé de ce monastère, homme éclairé & compatissant, le retint dans sa solitude, & entreprit sa conversion. Il en vint à bout par sa douceur & sa piété ; il peignit son repentir au pape, & obtint son pardon. Il travailla en même-tems à le réconcilier avec S. Bernard, & y réussit. Quoiqu'Abailard fût entré dans le cloître, plutôt par dépit que par piété, ses lettres à Héloïse semblent attester qu'il ne tarda pas à prendre l'esprit de cet état. Cette tendre amante étoit alors au Paraclet. C'étoit un oratoire que son amant avoit bâti près de Nogent-sur-Seine en 1122, à l'honneur de la Trinité. Héloïse y vivoit saintement avec plusieurs autres religieuses. Abailard trouva dans le monastère de Cluni la paix de l'ame, que les plaisirs & la gloire n'avoient pu lui procurer. Devenu très-infirmes, il fut envoyé au monastère de S. Marcel, près de Châlons-sur-Saône, & y mourut en 1142, à 63 ans. Héloïse demanda les cendres d'Abailard, & les fit enterrer au Paraclet. Pierre le *Vénérable* honora son tombeau d'une épitaphe. Quelques éloges qu'on donne à Abailard, on ne peut nier qu'il n'eût une présomption extrême. Avec moins d'amour-propre, il auroit été moins célèbre & plus heureux. Des écrivains protestans ont dit qu'il fut condamné & persécuté, non pour ses erreurs, mais pour avoir soutenu aux moines de S. Denis que leur Saint n'étoit pas le même que S. Denis l'aréopagite ; c'est une imposture. Ce point ne fut mis en question ni à Soissons, ni à Sens, ni à Rome : Abailard fut condamné pour des erreurs qu'il avoit enseignées sur la Trinité, sur l'incarnation, sur la grace, & sur plusieurs autres chefs. On peut en voir la censure dans le recueil de ses ouvrages publiés à Paris en 1616 (le frontispice porte quelquefois la date de 1606, & d'autres fois celle de 1626), en un gros vol. in-4^o. sur les manuscrits de François d'Amboise. Cette collection offre, I. Plusieurs *Lettres* : la première est un récit des différentes infortunes de l'auteur,

jusques vers le tems du concile de Sens; la troisieme, la cinquieme & la huitieme sont adressées à Héloïse. II. Des *Sermons*. III. Des *Traitéz dogmatiques*. On trouve dans ces différens ouvrages, de l'imagination, du savoir & de l'esprit; mais on y voit encore plus d'idées singulieres, de vaines subtilités, d'expressions barbares. Dom Gervaise publia en 1720, en 2 vol. in-12, *la Vie d'Abailard & d'Héloïse*. Trois ans après il fit imprimer en 2 vol. in-12, les véritables *Lettres* de ces deux amans, avec des notes historiques & critiques, & une traduction qui n'est qu'une longue paraphrase. On a publié sous le nom d'Abailard & Héloïse différentes *Lettres*, qui sont purement romanesques. La meilleure édition des véritables lettres d'Abailard & Héloïse, est celle de Londres 1718, in-8o. en latin. Elle a été revue sur les meilleurs manuscrits, & n'est pas commune.

ABANO, Voyez APON.

ABARBANEL, V. ABARBANEL.

ABARIS, Scythe fameux, qu'on dit avoir été prêtre d'Apollon Hyperboréen. Les favans sont partagés sur le tems où il vivoit: les uns le font contemporain des Grecs qui assiègerent Troie; les autres de Créfus. Porphyre & Jamblique lui ont attribué une foule de prodiges, qui sont de pures fables. Il avoit reçu d'Apollon, suivant eux, une fleche volante, sur laquelle il traversoit les airs, ce qui lui servoit à faire de belles courses. La plus fameuse est celle qu'il fit à Athenes, où il fut député à l'oc-

casion d'un oracle d'Apollon. La Grece admira ce prophete barbare, & la postérité l'a mis au rang des enthousiastes. Il avoit composé quelques livres pleins de son fanatisme, dont il ne nous reste que les titres.

ABASSA, irrité contre Mustapha I, empereur des Turcs, se révolta, sous prétexte de venger la mort du sultan Osman, & fit passer au fil de l'épée un grand nombre de janissaires. Le musti & le général des janissaires profiterent de cette rebellion pour déposer Mustapha, & pour placer Amurat IV sur le trône. Le sultan peu de tems après s'accorda avec Abassa; il l'envoya en 1634 contre les Polonois à la tête d'une armée de 60000 hommes. Il auroit remporté une victoire signalée, sans la lâcheté des Moldaves & des Valaques. Les circonstances changerent tout-à-coup, & il fut sacrifié aux intérêts de l'état: pour appaiser les Polonois, le sultan le fit étrangler. Abassa avoit des qualités brillantes & dangereuses.

ABASSA, sœur d'Aaron-Raschild, fut mariée par son frere à Giafar, à condition qu'ils ne goûteroient pas les plaisirs du mariage. L'amour fit oublier aux deux époux l'ordre qu'ils avoient reçu. Ils eurent bientôt un fils, qu'ils envoyèrent secrettement élever à la Mecque. Le calife en ayant eu connoissance, Giafar perdit la faveur de son maître, & peu après la vie; & Abassa, chassée du palais, fut réduite à l'état le plus misérable. Plusieurs années après, une dame qui la connoissoit, touchée de son

malheur, lui demanda ce qui le lui avoit attiré. Elle répondit, qu'elle avoit eu autrefois quatre cents esclaves, & qu'elle se trouvoit dans un état où deux peaux de mouton lui servoient, l'une de chemise & l'autre de robe; qu'elle attribuoit sa disgrâce à son peu de reconnoissance pour les bienfaits qu'elle avoit reçus de Dieu; qu'elle reconnoissoit sa faute, en faisoit pénitence, & vivoit contente. La dame lui donna alors cinq cents dragmes d'argent, qui lui causerent un plaisir aussi vif, que si elle eût été rétablie dans son premier état. Abassa avoit beaucoup d'esprit, dit-on, & faisoit fort bien des vers.

ABAUZIT, (Firmin) né à Uzès de parens Calvinistes, qui l'emmenèrent de bonne heure à Geneve, fut bibliothécaire de cette dernière ville, où il vécut dans une assez grande obscurité. Il se retira sur la fin de ses jours dans une petite solitude, à portée de Geneve; c'est-là qu'il termina sa carrière au commencement de 1768. On a de lui quelques ouvrages en faveur de l'Arianisme; entr'autres un commentaire sur l'Apocalypse, où les erreurs de cette secte sont défendues avec une ardeur bien peu assortie à la philosophie que l'auteur affectoit. Si l'abbé Bergier s'est occupé à le réfuter, ce n'est pas qu'il le regardât comme un adversaire fort redoutable, mais parce que l'enthousiasme avec lequel J. J. Rousseau avoit parlé de ce fanatique, auquel il avoit fait plusieurs plagiats, eût pu le faire prendre pour un homme important. Le compilateur Manuel en parle sur le même

ton dans son *Année françoise*. Abauzit a donné aussi une nouvelle édition de l'*Histoire de Geneve* de Canor Spon, 1730, 2 vol. in-4°. & 4 vol. in-12.

ABBADIE, (Jacques) célèbre ministre Calviniste, naquit à Nay en Béarn, en 1654. Après avoir étudié à Sedan, voyagé en Hollande & en Allemagne, il exerça les fonctions de son ministère d'abord en France, puis à Berlin, & ensuite à Londres; de là il passa en Irlande, où il fut fait doyen de Killaloé. Il mourut en 1727, à Ste. Marybonne, près de Londres, à l'âge de 73 ans. La pureté de ses mœurs, la droiture de son caractère, & l'éloquence de ses sermons, lui avoient fait beaucoup d'amis dans cette ville, parmi les grands & les gens-de-lettres. Il étoit versé dans les langues, dans l'écriture & dans les peres. Il a rendu de grands services à la religion par ses ouvrages (*Voy. les Mémoires de Nicéron*, tome 33). *Ses Traités de la vérité de la religion chrétienne*, en 2 vol. in-12, *de la Divinité de J. C.* in-12, & *de l'art de se connoître soi-même*, formant en tout 4 vol. in-12, traduits en différentes langues, écrits avec beaucoup de force dans le raisonnement, & d'énergie dans le style, eurent le suffrage des catholiques & des protestans. *L'Art de se connoître soi-même* a été fondu presque tout entier dans l'*Encyclopédie*, sans qu'on ait daigné le citer, même dans les articles qu'on en a tirés mot à mot. Sa *Vérité de la religion chrétienne réformée*, en 2 vol. in-80., ne fut pas également applaudie, &